

Un Concert sur l'Eau.

Le club de raquettes, les *Trappeurs*, a prouvé une fois de plus qu'il savait faire les choses. Les membres de ce club ont organisé, pour lundi soir, une excursion, qui a été couronnée d'un beau succès.

Le vapeur *Canada*, chargé de joyeux touristes, laissait son quai à huit heures, tout ruisselant de lumières aux couleurs variées à l'infini, au milieu des bombes et des obus qui éclataient dans l'air, comme si on eut voulu bombarder le ciel. Mais au lieu d'un navire de guerre lançant des traits mortels, on admirait un splendide palais flottant d'une apparence féerique.

A l'intérieur, au lieu de voir une foule menaçante, c'était de gais compagnons qui avaient le sourire sur les lèvres et la joie dans le cœur. Le vapeur doucement bercé par les ondes du Saint-Laurent, le touriste sensiblement entraîné par des flots d'harmonie et charmé par le chant caractéristique du trappeur, tout contribuait à rendre enchanteur ce voyage unique en son genre.

Il y eut à bord du bateau un magnifique concert : musique délicieuse et entraînante, chants des plus distingués. "L'Harmonie de Montréal," comme toujours, s'est signalée. Les doux accords de la musique se mêlaient avec une touchante mélodie aux entretiens plus touchants encore de couples amis qu'on apercevait dispersés çà et là.

Le comité d'organisation, le président et le secrétaire du club, ont fait preuve de beaucoup de tact, d'habileté et d'esprit d'initiative dans les préparatifs de cette charmante excursion. Le club, les *Trappeurs*, est formé de gens d'élite recrutés en grande partie dans le commerce et l'industrie. Ils sont nombreux et vaillants et parfaitement dignes du beau nom qu'ils portent.

La Ronce et la Violette.

Une ronce s'étalait au pied d'un vieux mur, étouffant de ses tiges aux dures étreintes toutes les petites fleurs qui auraient voulu partager avec elle ce coin de terre.

A ses côtés, une violette venait de s'entr'ouvrir et saluait sa venue dans la vie en répandant son parfum d'une esquisse douceur.

Mais la ronce jalouse s'avança pour ensevelir la fleur naissante et lui ôter le rayon de soleil qui réchauffait sa délicate corolle.

"Plante chétive et rampante, disait l'envieuse, tu ne comptes que quelques heures, et déjà tu veux tout remplir ici. Cette terre m'appartient par droit de puissance et d'ancienneté. J'ai vu naître plusieurs de tes sœurs ; comme toi elles ont encouru ma disgrâce et je les ai chatiées aussitôt. Je veux régner seule ; qu'es-tu donc pour t'opposer à moi ? Les hommes me craignent et n'osent m'approcher, ils ne te défendront pas, audacieuse !..."

Elle continuait à parler, mais Zéphyre, qui l'écoutait en caressant la timide violette, apporta le suave parfum de la petite fleur jusqu'à deux jeunes filles qui devisaient gaiement non loin de là.

"Quelle délicieuse odeur ! s'écria l'une d'elles. Cherchons bien vite la fleurette embaumée qui se cache dans la mousse... Ah ! quel heureux hasard, ma chère ! Voyez donc cette affreuse ronce qui envahit tout ce terrain. Aidez-moi à l'arracher, par pitié pour la violette."

La ronce s'était trop vantée d'inspirer l'effroi. En quelques minutes, elle fut étendue sur le chemin pour s'y dessécher, inerte et impuissante.

Le lendemain, la violette n'était plus seule : de fraîches fleurs aussi belles qu'elle l'entouraient et répandaient tout à l'entour leurs exquis senteurs.

Le vrai mérite finit toujours par l'emporter sur la jalousie mesquine et la sotte fierté ?

UNE CAMPAGNARDE.

St-Hyacinthe, 5 Septembre 1884.

ÇA ET LÀ.

M. J. B. Caouette, employé civil, à Québec, doit épouser prochainement la fille de l'un des principaux entrepreneurs de Québec.

Une des cantatrices les plus en renom de Montréal doit s'unir, tout prochainement, par les liens du mariage, à un riche anglais.

La future épouse a fait connaissance de son fiancé à la Malbaie, où elle a passé une partie de la saison d'été.

En Finlande, vient de s'implanter dans quelques villages une secte origine, dont le dogme fondamental est l'autorité souveraine de la femme dans la famille. Les disciples de cette secte, qu'ils contractent un véritable mariage ou vivent avec une femme sans union légitime, prêtent serment de se soumettre entièrement à la femme et de se confesser à elle une fois par semaine. De leur côté, les femmes choisissent l'une d'entre elles pour souveraine, avec l'obligation de veiller à ce que les hommes soient fidèles à leur serment, et de les punir s'ils les transgressent.

Un événement à sensation a eu lieu à la basse-ville, ces jours derniers. Un homme pointait avec un revolver chargé sa tendre moitié et l'obligeait de laisser le toit conjugal ou de se résigner à la mort. Son frère étant intervenu, enleva le revolver qu'il remit à la police. Ce mari mal-intentionné est parti pour l'île d'Orléans et aucune plainte officielle n'a été faite contre lui.

Le frère du souverain d'un pays voisin est sourd comme un pot.

Dernièrement, il se trouvait à la cour de..., en compagnie de sa femme.

Au dîner de gala, donné en son honneur, le prince était placé à côté de la souveraine du pays.

On sert le potage. A ce moment la souveraine se penche vers l'altesse et lui dit doucement :

— Monseigneur, la princesse votre épouse, est véritablement charmante.

— C'est vrai, répond à haute voix le prince, mais elle est un peu chaude.

Le malheureux croyait qu'on parlait de la soupe.

Les hons. MM. Chapleau et Church ont rapporté des documents très importants sur la question chinoise, dans la Colombie-Britannique. Ils ont recueilli une foule de témoignages très importants.

Un jeune avocat faisait son début. Au moment le plus chaleureux de son plaidoyer, un aliboron se mit à braire de la plus terrible façon.

Jamais le palais de justice n'avait retenti d'accents aussi formidables. On n'entendait plus la voix de l'avocat. Un de ses confrères l'engagea à cesser sa plaidoierie jusqu'après la fin de ce concert malencontreux, ce qu'il fit de très bonne grâce. Quand l'âne eut terminé ses vocalises, l'avocat reprit ainsi le fil de son discours :

— J'en demande pardon au tribunal, mais si j'ai interrompu mon plaidoyer, c'est par déférence pour mon estimable confrère.

Inutile de dire de l'hilarité qui accueillit ces paroles.

Un garçon brasseur et épicier, à Puteaux, était atteint depuis quelque temps d'une fluxion de poitrine. L'autre jour, il fut pris d'un accès de dé-

lire et pria sa femme de venir se reposer à côté de lui. Pour contenter le malade, sa femme fit ce qu'il demanda.

A peine était-elle auprès de lui qu'il la saisissait par les cheveux, et tirant un revolver qu'il avait caché sous son oreiller, il fit feu sur la pauvre femme. Heureusement, sa femme évita la balle, et, gagnant l'escalier, elle réussit à s'échapper, tout en criant au secours. Elle était arrivée dans la cour et s'arrêtait, haletante encore, lorsque le corps de son mari tomba à ses pieds.

Il venait de se précipiter par la fenêtre de leur logement situé au premier étage. La mort avait été instantanée : il avait la tête fracassée.

Dans la main crispée du mort, on trouva encore le revolver chargé de quatre cartouches.

L'art de se faire des rentes avec le toutou de sa femme :

Monsieur, sans le sou, a épousé une femme excessivement riche qui lui fait expier sa cupidité en le tenant de très court du côté de l'argent ; elle lui sert chaque mois une maigre pension absolument insuffisante pour ses dépenses personnelles. Mais le besoin rend inventif.

Madame possède un horrible toutou, pour lequel elle donnerait cent fois son mari et sa fortune avec. C'est sur cette passion effrénée que monsieur a bâti une ingénieuse combinaison.

Toutes les fois qu'il a besoin d'argent, il profite d'une absence de madame pour livrer le toutou à un industriel avec lequel il s'est entendu. Il en est quitte pour laisser la porte sur le palier ouverte, et le chien est censé avoir profité d'une étourderie de quelque domestique pour gagner l'escalier. Madame couvre ses parquets de laines et les murs de la ville d'affiches promettant des deux et trois cents francs de récompense à l'heureux mortel qui retrouvera l'animal adoré.

Le lendemain, l'industriel ramène le chien, empoche la prime et la partage avec monsieur, suivant leurs conventions. Et tout le monde est content.

PENSEES.

La nature donne le génie ; la société l'esprit ; les études le goût.

Le mélange du goût acquis et du goût naturel est la perfection de tous deux.

Il y a un grand éloge à faire du bon goût : c'est qu'il réprovoque toujours ce qui est contre la raison.

La dignité de la femme est d'être ignorée, sa gloire est dans l'estime de son mari, ses plaisirs dans le bonheur de sa famille.

Le voile qui enveloppe l'avenir n'est pas un des moindres bienfaits de la Providence.

Il est du bonheur comme des montres : les moins compliquées sont celles qui se dérangent le moins.

Bien des hommes déposent sur le seuil de leur demeure l'amabilité séduisante dont ils se parent dans le monde.

Je ne connais qu'un moyen de se faire aimer de ses semblables, mais le moyen est infailible : il consiste à les aimer véritablement.

Aimer ! ce mot sublime, et souvent si mal compris, renferme un sens mystérieux qui répond à tout ce qu'il y a de plus excellent dans notre nature.

Quand j'ai rendu service à mon ami, ou pris avec zèle ses intérêts, il ne me semble pas qu'on doive m'en louer ; je me crois seulement exempt de tout reproche.